

Pluie

Ce nuage est bien noir : - sur le ciel il se roule,

Comme sur les galets de la côte une houle.

L'ouragan l'éperonne, il s'avance à grands pas.

- A le voir ainsi fait, on dirait, n'est-ce pas ?

Un beau cheval arabe, à la crinière brune,

Qui court et fait voler les sables de la dune.

Je crois qu'il va pleuvoir : - la bise ouvre ses flancs,

Et par la déchirure il sort des éclairs blancs.

Rentrons. - Au bord des toits la frêle girouette

D'une minute à l'autre en grinçant pirouette,

Le martinet, sentant l'orage, près du sol

Afin de l'éviter rabat son léger vol ;

- Des arbres du jardin les cimes tremblent toutes.

La pluie ! - Oh ! voyez donc comme les larges gouttes

Glissent de feuille en feuille et passent à travers

La tonnelle fleurie et les frais arceaux verts !

Des marches du perron en longues cascadelles,

Voyez comme l'eau tombe, et de blanches dentelles

Borde les frontons gris ! - Dans les chemins sablés,

Les ruisseaux en torrents subitement gonflés

Avec leurs flots boueux mêlés de coquillages

Entraînent sans pitié les fleurs et les feuillages ;

Tout est perdu : - Jasmins aux pétales nacrés,

Belles-de-nuit fuyant l'astre aux rayons dorés,

Volubilis chargés de cloches et de vrilles,

Roses de tous pays et de toutes famines,

Douces filles de Juin, frais et riant trésor !

La mouche que l'orage arrête en son essor,

Le faucheur aux longs pieds et la fourmi se noient

Dans cet autre océan dont les vagues tournoient.

- Que faire de soi-même et du temps, quand il pleut

Comme pour un nouveau déluge, et qu'on ne peut

Aller voir ses amis et qu'il faut qu'on demeure ?

Les uns prennent un livre en main afin que l'heure

Hâte son pas boiteux, et dans l'éternité

Plonge sans peser trop sur leur oisiveté ;

Les autres gravement font de la politique,

Sur l'ouvrage du jour exercent leur critique ;

Ceux-ci causent entre eux de chiens et de chevaux,

De femmes à la mode et d'opéras nouveaux ;

Ceux-là du coin de l'oeil se mirent dans la glace,

Débitent des fadeurs, des bons mots à la glace,

Ou, du binocle armés, regardent un tableau.

- Moi, j'écoute le son de l'eau tombant dans l'eau.

Théophile Gautier (1811-1872)